



La censure des messages, vue partielle de l'installation au Musée jurassien des arts.

PHOTO PAUL VIACCOZ © L'ARTISTE



Le paysage et la barque – Dêbâcle existentielle 3, 2010, dessin à la mine de plomb 100 x 70 cm.

PHOTO ROGER MEIER

Paul Viaccoz: l'invitation au naufrage

INSTALLATION Venu de Genève, Paul Viaccoz s'est établi dans le Jura il y a quatre ans et y expose pour la première fois. Le Musée jurassien des arts, à Moutier, et la galerie de la FARB, à Delémont, se partagent la primeur. Bel accueil, largement récompensé. Le peintre, plasticien, vidéaste, écrivain, fait des deux lieux le théâtre d'une œuvre globale, sombre et prenante, centrée sur un double naufrage, celui du sous-marin «Koursk», en été 2000, et celui de la planète, maintenant

Né en 1953 à Saint-Julien-en-Genevois, d'une mère alsacienne et d'un père valaisan, Paul Viaccoz est diplômé de l'École des beaux-arts de Genève (1976). Hôte de la Cité internationale des arts, à Paris, puis de l'Institut suisse de Rome, il décroche dans la foulée trois bourses fédérales entre 1981 et 1983, puis un soutien du Fonds national de la recherche scientifique pour une étude sur les origines de la gravure. De 1984 à 1990, il est co-directeur du Centre genevois de la gravure contemporaine, et jusqu'en 2014 il a enseigné le dessin et les arts plastiques, en particulier à la Haute école d'art et de design de Genève.

On lui doit une quinzaine d'expositions personnelles en Suisse romande, et une participation à de nombreuses présentations collectives. En 2014, il s'établit à Courroux avec sa famille, et poursuit une œuvre commandée par l'insoumission à l'imbécillité humaine, cérébrale, mais portée par une imagi-

nation et un sens esthétique qui en font l'originalité et la force.

Esprit d'organisation, de construction, d'équilibre

Adeptes à ses débuts d'une abstraction libre, en gravure et en dessin, Paul Viaccoz passe ensuite par une expression géométrique dont son œuvre conserve toujours l'esprit d'organisation, de construction, d'équilibre. Il signe à partir de 1980 des intégrations d'œuvres dans l'architecture, et les quarante vidéos qu'il a réalisées depuis le début des années 2000 n'échappent pas à ce souci d'ordre, de symétrie, même dans les scénarios extravagants dont il se fait l'impayable acteur anonyme, lunettes et costume noirs, vaquant aux occupations les plus bizarres. Dans ses films brefs aussi bien que dans ses peintures, dessins, maquettes, livres-objets, toujours minutieusement exécutés, le plasticien captive par l'étrangeté de son langage décalé et sa poésie déabusée. Miroir éclaté de la folie des hommes, vision désenchantée d'un monde en déliquescence où s'insi-

nent pourtant l'humour et l'ironie, comme d'ultimes gouttes d'espoir.

La mer est un cimetière

Par intérêt commun pour son travail, la galerie de la FARB et le Musée jurassien des arts se sont associés pour présenter la première exposition jurassienne de Paul Viaccoz. Un projet global, une installation méandreuse courant sur deux sites, où des dizaines d'œuvres et d'objets se découvrent et se considèrent pièce après pièce, mais se déchiffrent comme un tout. Mis en scène sous un titre énigmatique, *La censure des messages*, peintures, dessins, objets, maquettes, vidéos et texte parlent de l'état déplorable du monde, en se focalisant sur le *Koursk*, le sous-marin nucléaire russe englouti en été 2000 dans la mer de Barents après une série d'explosions. À bord, 118 marins, morts sur le coup ou par asphyxie lente sans qu'on leur porte secours, secret militaire oblige. À Delémont l'introduction, la mise en condition, à Moutier le cœur de la narration plastique d'un drame qui choqua le monde, et renvoie aux

tragédies migratoires d'aujourd'hui, à tant d'absurdes naufrages causés par l'inhumanité, l'indifférence et la déraison.

«La mer est un cimetière», dit l'artiste, et ses marines tristes et inquiétantes, entre réalisme et romantisme, le disent aussi. Décor imaginaire du naufrage et partie «classique» de l'exposition, les grandes huiles sur toile suggèrent les lieux où le sous-marin s'est perdu, où n'importe quel bateau pourrait se perdre. Eaux furieuses ou faussement calmes, bandes de terre noires barrant l'horizon, grisaille et noirceur du ciel, climat de fatalité.

Le 119^e marin

Paul Viaccoz ne raconte pas l'histoire du *Koursk* en simple commentateur, il se met dedans, se glisse dans la peau d'un hypothétique 119^e marin, prénommé Paul comme lui, évincé de l'équipage pour santé déficiente. Un matelot déchu, double de l'artiste, qui dans une nouvelle accompagnant l'exposition, publiée en guise de catalogue par le Musée jurassien, raconte la catastrophe à laquelle il a échappé tout en plantant des graines d'où sortiront les arbres du parc de l'asile psychiatrique dont il dirige l'économat. La pensée vagabonde de Viaccoz est résumée dans ce texte étrange, *Le 119^e homme*: d'un côté, le sombre tableau de la destinée humaine, la course à l'anéantissement; de l'autre l'espoir, poétique et dérisoire. Et pour le dire, un récit ponctué de détails, de circonvolutions énigmatiques dont le sens se révèle peu à peu. Le même langage décalé qu'on retrouve dans l'évocation plastique du naufrage. Narration morcelée, hors du temps, dont la réalité historique, la vie présumée des marins, les expériences et sentiments de l'artiste forment la trame.

À la galerie de la FARB, dans le prolongement d'une impressionnante série de paysages marins, l'artiste (ou son double) apparaît dans trois grands portraits, scrutant le large à travers jumelles et appareil stéréoscopique, tenant d'une main une petite barque. Ces ad-

mirables dessins dépouillés expriment l'attente, la solitude, l'angoisse, la *Dêbâcle existentielle*, pour reprendre leur titre. Sans référence directe au *Koursk*, ils s'inscrivent comme d'autres œuvres dans le contexte dramatique de l'exposition.

À Moutier, dans un environnement de paysages désespérants de mer et parfois de forêts, des tables mises bout à bout occupent toute la longueur de la grande salle du Musée et rappellent, avec de l'imagination, la forme d'un sous-marin. Dessus, des objets, des boîtes, de curieuses constructions, des peintures et des photos miniatures parlent de la vie à bord, des amours laissées à terre, esquissent le désastre à venir, plombent l'atmosphère. Masques à gaz, protections de soudeurs, gants, portrait supposé d'un marin disparu enfermé dans une boîte de Pétri normalement destinée aux cultures bactériologiques, marteaux que durent employer les matelots pour signaler leur présence en tapant contre la coque, caissettes renfermant des paysages et des tanks miniatures, fabrique d'uranium caricaturale, tout converge vers l'absurdité d'une catastrophe annoncée.

On est saisi par la gravité du propos et le côté dérisoire de sa mise en forme. Par la liberté, l'inventivité de son langage, sa façon de donner un sens à chaque objet d'apparence futile, à chaque détail, Paul Viaccoz rend palpable le drame du *Koursk* et la réflexion sur la destinée humaine qui sous-tend l'ensemble de son travail. À voir sans faute, en prenant son temps. ●

JEAN-PIERRE GIROD



DISASTER 7, 2010-2014, huile sur toile 120x160 cm.

PHOTO ROGER MEIER



Maison noire, fabrique d'uranium, 2017, caoutchouc, goudron, pvc, carton, plâtre, celluloïd, lampe Led, 23 x 23 x 23 cm.

PHOTO J. BÉLAT © L'ARTISTE

